

SESSION 2011

**CAPES
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP**

Section : PHILOSOPHIE

**ÉCRIT 2
EXPLICATION DE TEXTE**

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

« Notre perception courante, imprécise, prend un groupe de phénomènes pour une unité et l'appelle un fait ; entre celui-ci et un autre fait, elle ajoute par l'imagination un espace vide, elle *isole* chacun des faits. En réalité, agir et connaître ne sont pas des suites de faits et d'intervalles vides, mais un flux constant. Or, la croyance à la liberté du vouloir est précisément inconciliable avec la représentation d'un écoulement constant, unique, indivis, indivisible : elle suppose que *tout acte distinct est isolé et indivisible* ; elle est un atomisme en matière de vouloir et de connaissance. — De même que nous comprenons les caractères de façon imprécise, de même faisons-nous des faits ; nous parlons de caractères identiques, de faits identiques : *il n'existe rien de tel*. Cependant, nous ne louons et ne blâmons qu'en vertu de ce faux postulat qu'il y a des faits *identiques*, qu'il existe un ordre hiérarchisé de *genres* de faits auquel correspondrait un ordre hiérarchisé de valeurs ; donc, nous *n'isolons* pas seulement les faits un à un, mais aussi à leur tour les groupes de faits prétendument identiques (actions bonnes, mauvaises, compatissantes, envieuses, etc.) — commettant dans les deux cas une erreur. — Le mot et le concept sont la raison visible qui fait que nous croyons à cet isolement de groupes d'actions : ils ne nous servent pas seulement à *désigner* les choses, c'est l'*essence* de celles-ci que nous nous figurons à l'origine saisir par eux. Maintenant encore, les mots et les concepts nous induisent continuellement à penser les choses plus simples qu'elles ne sont, séparées l'une de l'autre, indivisibles, chacune étant en soi et pour soi. Il y a, cachée dans la *langue*, une mythologie philosophique qui perce et reperce à tout moment, si prudent que l'on puisse être par ailleurs. La croyance à la liberté du vouloir, c'est-à-dire des faits *identiques* et des faits *isolés*, a dans la langue son évangéliste et son défenseur persévérants. »

NIETZSCHE, *Humain, trop humain*, II, 2 : « Le voyageur et son ombre », §11,
trad. R. Rovini modifiée.